

Roberto Talamo est né à Bari (Italie) le 16 novembre 1974. Diplômé en Lettres en 1998, enseignant au lycée, il a obtenu un doctorat de recherche en « Littérature italienne et théorie littéraire » en 2009, auprès de l'Université de Sienne. Il a réalisé des activités de recherche auprès du Fonds Ricœur en 2008.

Liste de recherches sur P. Ricoeur:

1) *Mimesis et identité narrative* (2008),

<http://www.fondsriceur.fr/index.php?m=67&dev=&lang=fr&rub=4&ssrub=>

2) *Mimesis e referenza in Auerbach e Ricoeur*, in R. Castellana (a cura di), *La rappresentazione della realtà*, Roma, Artemide, 2009, pp. 145-152

3) *Variazioni di scala. Studio di teoria letteraria a partire da Paul Ricoeur*, thèse de doctorat, Università degli Studi di Siena, 2009

4) *Pour une théorie des narrations à partir de Paul Ricoeur*, inédit

POUR UNE THEORIE DES NARRATIONS A PARTIR DE PAUL RICŒUR

Narrations littéraires, théories historiographiques, « jeux d'échelles » et représentation de la vie intérieure

par Roberto Talamo

(traduit de l'italien par Cécile Pirat)

1. Paul Ricœur et la théorie des narrations littéraires

Il existe dans la réflexion de Paul Ricœur une théorie *explicite* des narrations littéraires. Il s'agit d'une pensée riche, dense et articulée, que le philosophe n'hésite pas à confronter aux différentes connaissances issues de nombreuses sciences humaines. Mais d'après moi la pensée de Ricœur contient aussi des théories implicites, présentes seulement sous forme de traces (souterraines et parallèles), contrairement à celles « officielles ». La théorie littéraire de Ricœur « *donne à penser* » une théorie des narrations que l'on peut définir en recueillant certains éléments de réflexion que l'auteur de *Temps et récit* a disséminé abondamment dans son œuvre.

Si l'on veut aujourd'hui élaborer une théorie des narrations littéraires *avec* Ricœur, cela doit peut-être passer par la poursuite d'un travail théorique *à partir de* Ricœur, en s'obligeant à « *penser plus* » le legs laissé par cet extraordinaire philosophe. Dans cette brève contribution je tenterai de dessiner un début d'analyse – destinée à être approfondie – de ces quelques pistes de réflexion sur la théorie littéraire.

2. Roman et vie intérieure : modèles théoriques

Dans *Transparent Minds: Narrative Modes for Presenting Consciousness in Fiction* (1978), Dorrit Cohn a reconstitué l'élaboration de la théorie du roman moderne comme forme symbolique de la vie intérieure représentée¹. De Georg Lukács à Ortega y Gasset, de Forster à Pouillon et De Waelhens, de Käte Hamburger à Ricœur, ce *paradigme* théorique décrit le roman comme forme symbolique de l'aventure intérieure, comme configuration d'une intrigue qui, loin d'être fermée sur elle-même, dévoile constamment quelque chose qui se situe *en-deçà* d'elle-même. En-deçà de l'intrigue, dans une recherche des « microstructures de la vie » (Ortega y Gasset), le roman moderne nous propose une microanalyse de l'âme humaine et nous offre la possibilité de nous immerger en-deçà du niveau de la perspective naturelle, à savoir celle que nous expérimentons dans la vie réelle. Le romancier, s'il le veut, peut être celui qui connaît et révèle pleinement la « vie cachée » (Forster). Dans l'existence réelle nous sommes les *narrateurs* de notre histoire, de notre « identité narrative » qui nous est propre (Ricœur), mais nous ne sommes pas les *auteurs* de notre vie. Dans le roman, l'auteur et le narrateur d'une vie ne faisant qu'un, la « transparence » devient complète (Cohn). Si le psychologue tente d'approfondir notre compréhension de nous-mêmes, le romancier veut nous offrir la compréhension de l'autre (Pouillon). D'après Ann Banfield, le roman est à la fois « horloge » et « lentille » : horloge parce qu'il ordonne la narration à l'intérieur d'une intrigue, lentille parce qu'il capture et extériorise ce qui est précieusement contenu en-deçà de l'intrigue (« l'esprit silencieux »). On peut ainsi affirmer, comme le fait Rorty, que le roman a bouleversé le monde intellectuel occidental en nous faisant connaître le mode de vie, le mode de pensée, le mode d'action de personnes différentes de nous.

Ce bref aperçu d'un champ théorique littéraire vaste et complexe nous montre que le roman « est le seul espace cognitif où la subjectivité d'une tierce personne peut être représenté comme tel » (K. Hamburger).

3. Au-delà et en-deçà de l'intrigue : variations d'échelles » et « fonction-auteur »

La possibilité de plonger *en-deçà* d'une intrigue narrative suppose l'élaboration d'une théorie dite des *variations d'échelles*. Le concept des variations d'échelles est apparu dans le domaine historiographique, philosophique et anthropologique dans les années 1970². Comme le rappelle Ricœur dans *Mémoire, Histoire, Oubli*, l'idée de variation est empruntée à la cartographie, à l'architecture et à l'optique. En cartographie, à partir d'un unique référent concret (un terrain par

¹ Toutes les références bibliographiques se trouvent en dernière page.

² Concernant ce modèle je m'appuierai sur les réflexions des auteurs suivants : F. Braudel, P. Ricœur, J. Revel, B. Lepetit, F. Barth, C. Geertz.

exemple), d'une échelle à l'autre on observe un changement du niveau d'informations en fonction du niveau de réduction. En architecture, l'échelle indique la relation entre un édifice et ce qui n'en fait pas partie. Chaque nouvelle œuvre s'insère en effet dans un environnement déjà construit à plusieurs niveaux, ce qui oblige l'architecte à penser la relation entre l'objet *à venir* et ses divers *contextes* de grandeur différente : nature, paysage, réseau de communication, zones déjà construites, etc. Si le cartographe travaille avec une seule échelle de référence, l'architecte a besoin d'une pluralité d'échelles. Enfin, la comparaison avec l'optique est liée à l'idée d'une « approche multifocale » (F. Bart) : elle évoque la possibilité d'utiliser son propre point de vue, tantôt comme loupe, tantôt comme microscope, tantôt comme télescope, afin d'approfondir ses connaissances en multipliant les angles de perspective.

Dans le domaine de l'historiographie, la variation d'échelles n'a pas pour effet de voir les mêmes choses en plus grand ou en plus petit mais de voir des choses *différentes*. Il ne s'agit cependant pas d'exalter cette différence, au point de présupposer une autonomie des résultats obtenus. Mais il faut au contraire se demander si ces « choses différentes » sont liées entre elles et de quelle manière : est-il possible de passer du 'micro' au 'macro' et vice-versa ? Le passage d'une échelle à l'autre prend fréquemment la forme d'une question épistémologique qui doit être posée et problématisée, en particulier dans le domaine de la théorie littéraire qui a souvent négligé ce problème.

Face à un récit littéraire, on peut se demander quel est le niveau d'analyse correspondant, pour ainsi dire, au « niveau zéro » (c'est-à-dire une optique la plus naturelle possible, obtenue à partir de la forme même de l'objet analysé). Il s'agit très certainement du *plot* pour Brooks ou de la configuration pour Ricœur. L'intrigue narrative est l'élément qui donne au récit un ordre et une forme porteurs de sens. L'intrigue est la « ligne de base » (Brooks), le fil conducteur autour duquel s'organise le récit, qui le rend possible en lui donnant une forme finie et compréhensible. Les concepts d'intrigue chez Brooks et de configuration chez Ricœur – inspirés des idées aristotéliennes – font de l'action organisée sous la forme d'intrigue, d'entrelacs, le « niveau de base » de l'analyse narrative.

Une fois posé ce niveau de base, il reste à savoir s'il est possible et utile de procéder à des variations d'échelle, *au-delà et en-deçà de l'intrigue*.

Aller au-delà de l'intrigue signifie observer les configurations narratives du point de vue d'une historiographie littéraire de longue durée. Dans cette perspective, l'œuvre d'un auteur se charge de sens s'il réussit à en démontrer la signification à l'intérieur de champs de forces complexes qui influent le *dispositif* (Foucault) de l'histoire de longue durée : « *espace d'expérience* », « *horizon d'attente* » (Koselleck) et « *initiative ou force du présent* » (Ricœur). À l'intérieur même des réflexions

de longue durée, dans lesquelles la présence de l'individu et des événements tend à s'effacer ou à être dominée par des aspects structurels (Braudel), l'initiative d'un sujet (d'un auteur, en l'occurrence) est ce « présent vivant » (Ricœur) qui permet aux structures quasi immobiles du temps long de se mettre en mouvement. On peut trouver un exemple de cette perspective macro analytique dans l'histoire de la *Dargestellte Wirklichkeit* (« la représentation de la réalité ») proposée par Erich Auerbach dans *Mimesis*. Dans cette œuvre critique, d'un côté, les auteurs agissent dans des champs de longue durée, à l'intérieur de ce que le critique appelle des « toiles de fond » (classique-moraliste, chrétienne, historique) ; de l'autre, l'analyse de la lente alternance de l'unité et du mélange des styles se pose clairement comme un phénomène littéraire qui peut être défini comme de longue durée¹.

Si l'on décide au contraire d'aller en-deçà de l'intrigue, il s'agit alors de prospecter dans une sphère qui, quoique n'étant pas absolument « indispensable » à l'égard de la configuration de l'intrigue, sous-tend la narration littéraire ; une sphère qui révèle la vie intérieure des personnages d'un récit à travers la « transparence de leur esprit » (Cohn). Toute narration, qu'elle soit historique ou littéraire, pourrait faire abstraction de ce niveau. Il est tout à fait possible de configurer une intrigue narrative sans explorer les pensées des personnages. Cependant, la narration fictive tire de cet élément sa logique propre (K. Hamburger). Bien que se situant à un niveau « inférieur » de celui de l'intrigue, la représentation des vies intérieures caractérise fortement les personnages. « Le trésor du psychique » (Ricœur) rapporté dans les romans est à la fois ce qui détermine le genre des narrations littéraires et ce qui pourrait être omis dans une trame (notamment historique). Il s'agit là d'un sédiment précieux, parce que riche de sens, qui repose *en-deçà de l'intrigue*.

L'approche multifocale des variations d'échelle, à condition que son utilisation soit pertinente, peut permettre de réunir dans une analyse unique et complexe de la narration la perspective macro-analytique de longue durée et la perspective micro-analytique (définie plus avant comme l'interdépendance des consciences que la transparence intérieure, caractéristique des narrations fictives, permet de voir).

La cohésion des trois niveaux de narration (sens de l'œuvre dans la longue durée ; configuration de l'intrigue ; microanalyse des vies intérieures) ne peut être obtenue, me semble-t-il, que grâce à une nouvelle réflexion herméneutique et épistémologique sur la *fonction-auteur*. C'est en effet cette fonction, spécifique et complexe, qui est à l'origine à la fois de l'ancrage de la

¹ Pour approfondir cette thématique, voir : R. Talamo, *Mimesis e referenza tra Auerbach e Ricœur*, in *La rappresentazione della realtà. Studi su Erich Auerbach*, a cura di R. Castellana, Artemide, Roma 2009, pp. 145-152, ainsi que mon texte : *Mimesis et identité narrative* (<http://www.fondsriceur.fr/photo/Mimesis%20et%20identite%20narrative%20V2.pdf>).

production narrative dans le macrocontexte des grands courants culturels d'une époque ou d'un cadre historique pluriséculaire, de la création d'une configuration littéraire originale, ainsi que de la représentation, en-deçà de l'intrigue, des liens interpersonnels qui dialectisent et socialisent la « solitude » naturelle de nos consciences.

Si l'on tente de rapprocher les théories des narrations historiques les plus récentes et les réflexions sur les narrations littéraires, on pourrait aboutir à une nouvelle problématisation de la fonction-auteur. Il est également possible, dans le cadre de l'analyse littéraire, de penser et d'appliquer les variations d'échelle de façon à pouvoir retrouver un *opérateur* spécifique de ces variations dans la fonction-auteur au niveau des grands courants culturels multiséculaires, au niveau des configurations narratives et au niveau de la représentation des vies intérieures. Nous sommes ainsi face à ce que l'on pourrait appeler le « cercle herméneutique » de la fonction-auteur :

- 1) à l'intérieur des grands courants culturels, au niveau de la macroanalyse, les configurations narratives permettent à l'auteur de prendre position dans le débat des interprétations, à l'intérieur des grandes narrations, en leur donnant une connotation *intellectuelle* dominante ;
- 2) l'auteur se pose comme « *narrateur commun* » (tel qu'un historien, qu'un témoin, etc.) au moment de la configuration d'une intrigue ;
- 3) l'auteur est, du point de vue d'une microanalyse, *narrateur de fiction* quand il descend en-deçà de l'intrigue et dévoile la vie secrète de ses personnages. Toutefois, à ce niveau du « cercle » de l'auteur, les vies intérieures qu'il nous présente ne sont plus des *documents réels*, mais les représentations que se fait l'auteur des représentations intérieures, c'est-à-dire des *interprétations* idéologiques d'un imaginaire individuel. Au niveau le plus bas du cercle, il est donc de nouveau question du conflit des interprétations et du rôle intellectuel de l'écrivain, mais à un niveau de compréhension et de complexité différent. Le sens de cette opération sera clarifié dans les paragraphes qui suivent.

4. Pour une théorie comparative : microanalyse et entrelacement transpersonnel des vies intérieures

Une fois établi ce cadre théorique-critique, l'un des principaux objectifs à atteindre est celui de démontrer la possibilité d'une théorie générale et d'une méthodologie critique spécifique, afin d'analyser de manière comparative les vies intérieures présentes dans l'intrigue et ainsi remonter

de la conscience individuelle aux grands phénomènes économiques, sociaux, politiques ou culturels.

D'après le « comparatisme constructif » de Marcel Détiéne (cf. *Comparer l'incomparable*), le fait de *construire des comparables* offre la possibilité de confronter les éléments entre eux pour découvrir des aspects ignorés, des angles de vue insolites, des propriétés cachées. C'est l'occasion de mettre en perspective différents *régimes d'historicité* (Hartog), en partant d'une microanalyse pour parvenir au niveau le plus haut des choix et des imaginaires d'une société ou d'une culture tout entière.

Dans cette optique, les vies intérieures singulières ne seraient pas des "documents" individuels (ni individualistes) statiques, mais bien les composants d'une structure plus vaste, capables de révéler leur signification la plus profonde et la plus large dans la spécificité de l'intrigue qui les lie.

De façon à définir l'intersection entre ces "forces" individuelles nous emprunterons une expression à Charles Taylor, celle de "transpersonnel intérieur": la conscience à plusieurs niveaux – spécificité de la modernité – est fréquemment "décentrée", consciente de vivre à un rythme transpersonnel qui, à son tour, n'est pas réductible à la sphère personnelle mais qui reste, en dépit de cela, intérieure. Transpersonnelle parce qu'intérieure: les deux caractéristiques sont inséparables. Dans la pensée de Taylor, dans le cadre de ce que le philosophe canadien nomme l'*expressivisme* (*expressivism*) moderne, nos "sources de moralité" (*moral sources*) se trouvent en nous-mêmes, elles sont intérieures, mais dans le même temps transpersonnelles. En effet, l'expressivisme ne suppose pas l'autosuffisance de l'être humain car la révolution expressiviste entraîne immédiatement avec elle la réflexion (Rousseau, Fichte, Hegel) sur la *reconnaissance* : l'individu, pour trouver son identité, a besoin d'être reconnu.

Le non-personnel ou transpersonnel intérieur fait partie du "rythme décentré" de notre conscience moderne : un rythme qui, loin de vouloir opposer (individu *contre* société), se définit par une ontologie sociale complexe de caractère "unitaire, bien que processuel" (Lukács).

Ce qu'il faudra chercher dans la fiction moderne, par le biais d'une méthode micro-analytique et comparative, pourra être défini comme une *unité processuelle du transpersonnel intérieur*.

5. Pour une critique comparative : Virginia Woolf d'après Auerbach, Ricœur et Bourdieu

Il est possible de retrouver un exemple illustratif de la théorie générale présentée dans le paragraphe précédent dans l'œuvre de trois intellectuels qui, à partir de problématiques et de

présupposés différents, ont analysé en suivant une méthode commune (micro-analytique et comparative) les vies intérieures représentées dans l'œuvre de Virginia Woolf.

Dans son analyse de *Mrs Dalloway* dans *Temps et récit*, Ricœur décrit le « pont » qui relie les âmes du récit, et ce grâce à la résonance qui passe d'une conscience à l'autre. Cet effet n'est pas produit par la représentation d'une seule vie intérieure, mais par la juxtaposition de l'expérience intérieure du temps chez Septimus et Clarissa. Cette expérience, centrale dans ce roman qui est une « fable sur le temps », est suggérée au lecteur par la *résonance d'une expérience solitaire dans une autre expérience solitaire* (Ricœur). La configuration de cette œuvre, selon le philosophe français, est construite sur le modèle d'une ellipse dans les foyers de laquelle se trouveraient Clarissa et Septimus. En effet, les deux personnages ne sont jamais directement en contact, mais c'est la juxtaposition des deux expériences intérieures du temps qui donne une dimension transpersonnelle à leurs pensées. À travers une microanalyse constante des personnages et de leurs relations, le lecteur peut saisir quelque chose qu'une spéculation générale sur le temps n'est pas en mesure de transmettre : un indice efficace des façons infiniment variées de *composer* entre eux différents points de vue sur le temps (Ricœur).

Selon Auerbach, qui analyse *To the lighthouse*, l'une des caractéristiques fondamentales de l'écriture moderne de Virginia Woolf est le fait que celle-ci ne se contente pas de représenter un sujet et ses impressions personnelles du monde extérieur, mais elle montre au contraire de nombreux sujets qui évoluent souvent au cours de la narration. Mrs Ramsay est, pour ainsi dire, « encerclée » par les diverses consciences, y compris la sienne, qui convergent vers elle. L'intention de *s'approcher* d'une réalité objective en faisant converger les diverses impressions subjectives de nombreuses personnes (et à différents moments) est une spécificité essentielle de la méthode moderne, qui se distingue ainsi radicalement du subjectivisme unipersonnel.

Auerbach explique que cette possibilité d'une analyse intérieure transpersonnelle existait déjà avant le courant moderne, mais c'est celui-ci qui en a fait un instrument d'*approche* de la réalité objective, en opposition au subjectivisme.

Pour retourner dans le domaine théorique, on pourrait se poser la question : quel « choix de société » (Détienne), quelle représentation du monde, quel imaginaire social, culturel ou idéologique a été formalisé dans l'unité processuelle du transpersonnel intérieur dans le roman *To the Lighthouse* ?

Bourdieu propose, dans *La domination masculine*, une analyse de l'expérience masculine de la domination (phénomène historique et social) qui passe aussi par l'analyse des vies intérieures, réalisée à partir d'extraits de *To the Lighthouse*. Les vies intérieures de personnages masculins et féminins se croisent dans une réflexion transpersonnelle intérieure sur l'*illusio* spécifique des deux

sexes. A travers l'entrelacement créé par ce que Bourdieu appelle le « fondu enchaîné » entre les consciences, caractéristique de Virginia Woolf, le rôle dominant masculin, paternel, infaillible de Mr Ramsay est remis en question, montrant comment « le bourreau est aussi victime », dominé au final par sa propre domination, par son *illusio*. Mais ce n'est pas uniquement le masculin qui se retrouve ainsi mis à nu : l'intériorité masculine, liée à l'ordre des choses, et la compréhension maternelle et féminine peuvent commencer à se connaître, de façon plus profonde et socialement significative, au moment de la réalisation du transpersonnel intérieur dans la fiction. L'homme est, d'après Bourdieu, apte à reconnaître les jeux sociaux qui ont comme enjeu une forme de domination ; mais lorsque cette expérience intérieure se trouve confrontée à celle féminine, cela produit, dans le roman de Virginia Woolf, la prise de conscience du caractère infantile de ces jeux, pourtant pris terriblement au sérieux, et dévoile ainsi l'*illusio* spécifique dans la conception de l'homme-enfant : Mme Ramsay sait parfaitement que les verdicts énoncés sans pitié proviennent d'un être pieux qui, victime lui aussi des verdicts inexorables du réel, a besoin de pitié. *Habitus* et *illusio* contribuent à la définition d'un horizon transpersonnel intérieur, dans lequel les pulsions et les désirs acquièrent eux aussi une dimension politique et sociale.

Si l'on se contente d'expliquer un événement en analysant seulement l'influence du grand (les observations générales) sur le petit (les faits contingents), on n'aboutit qu'à une connaissance partielle. En réfléchissant à partir du bas, du contingent, on peut réussir à compléter et à rendre plus réels et complexes les grandes fresques de « l'esprit du temps ». Ce n'est qu'en adoptant une technique de variation d'échelle que « les petits faits parlent aux grands problèmes » (Geertz).

6. Le sens d'une recherche : à partir de Paul Ricœur

Dans le court espace de cette intervention j'ai voulu montrer, dans les limites d'une réflexion encore en chantier, qu'il est possible de faire avancer la pensée théorique sur les narrations de fiction à partir de recherches réalisées par Ricœur – même au-dehors de sa réflexion strictement poétique – en les croisant et en les comparant avec celles d'autres théoriciens, historiens, philosophes, anthropologues. C'est peut-être par la production d'une nouvelle théorie littéraire comparative *à partir de Ricœur* que l'on réussira aujourd'hui à transmettre plus fidèlement le message profond de la théorie littéraire de Ricœur, *philosophe de tous les dialogues*.

Bibliographie (par ordre alphabétique)

Abel, O. *Ricœur e la question tragique*, in : «Etudes théologiques et religieuses», 3, 1993, p. 365-374

- Abel, O. *La problématisation du monde et la mimésis de Paul Ricœur*, in : C. Hoogaert, *Argumentation et questionnement*, Paris, PUF, 1996
- Abel, O. *Le discord originare. Épopée, tragédie et comédie*, in : M. Revault D'Allonnes – F. Azouvi, *Paul Ricœur*, Éditions de l'Herne, Paris 2004, 2 voll., vol. II, p. 93-100.
- Alexander, S. *Space, Time and Deity*, Whitefish, Kessinger Publishing, 32004
- Alter, R. *Partial magic. The Novel as a Self-Conscious Genre*, Berkley-Los Angeles-London, University of California Press, 1975
- Auerbach, E. *Mimesis*, Bern, A. Francke, 1946
- Augieri, C. A. *Sono, dunque narro. Racconto e semantica dell'identità in Paul Ricœur*, Palermo, Palumbo, 1993
- Augieri, C. A. *Leggere, raccontare, comprendere. Narrazione come Ermenutica*, Napoli, Liguori, 2009
- Banfield, A. *Unspeakable Sentences. Narration and Representation in the Language of Fiction*, Boston-London, Routledge & Kegan, 1982
- Barth, F. *Process and form in social life*, London-Boston, Routledge & Kegan Paul, 1981
- Bobillot, J.-P. *Le ver(s) dans le fruit trop mûr de la lyrique et du récit*, in : C. Bouchindhomme – R. Rochlitz, *Temps et récit de Paul Ricœur en débat*, Paris, Cerf, 1990, p. 73-110
- Boltanski, L. *De la justification. Les économies de la grandeur*, avec L. Thévenot, Paris, Gallimard, 1991
- Bourdieu, P. *La domination masculine*, Seuil, Paris 1998
- Braudel, F. *Histoire et sciences sociales. La longue durée*, in : «Annales E.S.C.», 4, 1958, p. 725-753
- Braudel, F. *La Méditerranée et le Monde méditerranée à l'époque de Philippe II*, Paris, Librairie Armand Colin, 51982
- Bremond, C. *Le rôle, l'intrigue et le récit*, in : C. Bouchindhomme – R. Rochlitz, *Temps et récit de Paul Ricœur en débat*, Paris, Cerf, 1990, p. 57-72
- Brooks, P. *Reading for the Plot*, New York, A. A. Knopf, 1984
- Bubner, R. *De la différence entre historiographie et littérature*, in : C. Bouchindhomme – R. Rochlitz, *Temps et récit de Paul Ricœur en débat*, Paris, Cerf, 1990, p. 39-56
- Calin, W. *Auerbach and History*, in : <http://www.libretto.co.yu/Opera/WCalin.html>
- Cannone, B. *Narrations de la vie intérieure*, Paris, PUF, 2001
- Cohn, D. *Transparent minds*, Princeton-New Jersey, Princeton University Press, 1978
- Cohn, D. *The Distinction of Fiction*, Baltimore-London, The John Hopkins University Press, 1999
- Compagnon, A. *Le démon de la théorie*, Paris, Seuil, 1998
- de Waelhens, A. *La phénoménologie du roman. Deux conférences (1947)*, in : «Revue de Métaphysique et de Morale», LXXXVIII, 3, 1983, p. 289-297
- Detienne, M. *Pour expérimenter dans le champ des polythéismes*, in : «Mètis», 9, 1, 1994, p. 41-49
- Detienne, M. *Comparer l'incomprable*, Paris, Seuil, 2000
- Dosse, F. *Paul Ricœur. Le sens d'une vie (1913-2005)*, Paris, La Découverte, 2008
- Forster, E. M. *Aspects of the Novel*, New York, Harcourt, 1927
- Gagnebin, J.M. *Les préludes de Paul Ricœur*, in : O. Abel, E. Castelli-Gattinara, S. Loriga, I. Ullern-Weitè, *La juste mémoire. Lectures autour de Paul Ricœur*, Genève, Labor et Fides, 2006, p. 169-181
- Geertz, C. *The Interpretation of Cultures*, London, Hutchinson, 1975
- Genette, G. *Préface*, in : K. Hamburger, *Logique des genres littéraires*, Paris, Seuil, 1986, p. 7-16
- Genette, G. *Fiction et diction*, Paris, Seuil, 32004
- Ginzburg, C. *Il nome e il come*, con C. Poni, in : «Quaderni storici», XIV, 1, 1979, p. 181-191
- Ginzburg, C. *Il formaggio e i vermi*, Torino, Einaudi, 21999
- Ginzburg, C. *Spie. Radici di un paradigma indiziario*, in Id., *Miti emblemici spie*, Torino, Einaudi, 32000, p. 158-209
- Ginzburg, C. *Microstoria: due o tre cose che so di lei*, in Id., *Il filo e le tracce*, Milano, Feltrinelli, 2006, p. 241-269
- Greisch, J. *Paul Ricœur. L'itinérance du sens*, Grenoble, Millon 2001
- Grendi, E. *Micro-analisi e storia sociale*, in : «Quaderni storici», XII, 35, 2, 1977, p. 506-520
- Grendi, E. *Ripensare la microstoria ?*, in : «Quaderni storici», XXIX, 86, 2, 1994, p. 539-549
- Hamburger, K. *Die Logik der Dichtung*, Stuttgart, Ernst Klett, 31977
- Hartog, F. *Régimes d'historicité*, Paris, Seuil, 2003
- Jervolino, D. *Il cogito e l'ermenutica* Genova, Marietti, 21993
- Jervolino, D. *Le parole della prassi*, Napoli, La Città del Sole, 1996
- Jervolino, D. *Ricœur e il pensiero della storia. Tra tempo e memoria*, in : «Per la filosofia», 61, 2004, p. 47-58
- Kermode, F. *The Sense of an Ending*, London, Oxford University Press, 21967
- Koselleck, R. *Vergangene Zukunft*, Frankfurt, Suhrkamp Verlag, 1979
- Leenhardt, J. *Herméneutique, lecture savante et sociologie de la lecture*, in : C. Bouchindhomme – R. Rochlitz, *Temps et récit de Paul Ricœur en débat*, Paris, Cerf, 1990, p. 111-120
- Levi, G. *Il piccolo, il grande e il piccolo*, in : «Meridiana», 10, 1990, p. 211-234
- Levi, G. *A proposito di microstoria*, in : P. Burke, *La storiografia contemporanea*, Roma-Bari, Laterza, 1993, p. 111-134
- Loriga, S. *La biographie comme problème*, in : *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience* (sous la direction de Jacques Revel), Paris, Seuil-Gallimard 1996
- Lukács, G. *Theorie des Romans*, Paris, Ferenc Jánossy, 1920

- Lukács, G. *Zur Ontologie des gesellschaftlichen Seins*, Darmstadt-Neuwied, Hermann Luchterhand Verlag, 1971-1973
- Mazzoni, G. *L'origine del romanzo*, in : «Moderna», I, 1, 1999, p. 27-62
- Mazzoni, G. *Mimesi, narrativa, romanzo*, in : «Moderna», VII, 2, 2005, p. 21-55
- Mazzoni, G. *Auerbach: una filosofia della storia*, in : «Allegoria», XIX, terza serie, 56, 2007, p. 80-101.
- Mazzoni, G. *Narrativa e giochi di verità*, in : «La società degli individui», XI, 33, 2008, p. 7-22
- McHale, B. *Unspeakable Sentences. Unnatural Acts: Linguistics and Poetics Revisited*, in «Poetics Today», vol. 4, 1, 1983, pp. 17-45
- Messori, R. *L'estetica di Ricœur*, in : «Studi di Estetica», XXVIII, 22, 2000, p. 113-134
- Mongin, O. *Paul Ricœur*, Paris, Seuil, 1994
- Ortega y Gasset, J. *La deshumanización del arte - Ideas sobre la novela*, Madrid, Revista de Occidente, 1925
- Pingaud, B. «Temps et roman» aujourd'hui, in : «L'Homme», 37/143, 1997, p. 21-27
- Possati, L. M. *Ricœur e l'esperienza storica*, Roma, Carocci, 2008
- Pouillon, J. *Temps et roman*, Gallimard, Paris 1993
- Revel, J. (dir.) *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Seuil-Gallimard 1996
- Ricœur, P. *Le mystère mutuel ou le romancier humilié*, in : «Esprit», 15/132, 1947, p. 691-699
- Ricœur, P. *Connaissance de l'homme par la littérature du malheur*, in : «Foi-Éducation», 21/15, 1951, p. 149-156
- Ricœur, P. *Place de l'œuvre d'art dans notre culture*, in : «Foi-Éducation», 27/38, 1957, p. 5-11
- Ricœur, P. *La métaphore vive*, Paris, Seuil, 1975
- Ricœur, P. *La fonction narrative*, in : «Études théologiques et religieuses», 54/2, 1979, p. 209-230
- Ricœur, P. *La fonction narrative et l'expérience humaine du temps*, in : «Archivio di Filosofia», 50/1, 1980, p. 343-367
- Ricœur, P. *Pour une théorie du discours narratif*, in : D. Tiffeneau, *La narrativité*, Paris, CNRS, 1980, p. 1-68
- Ricœur, P. *Entre temps et récit : concorde/discorde*, in : M. Schneider – M. Philibert, *Recherches sur la philosophie et le langage*, Paris, Vrin, 1982, p. 3-14
- Ricœur, P. *Mimesis et représentation*, in : *Actes du XVIII^e Congrès de Philosophie*, Strasbourg, Université des Sciences Umaines de Strasbourg, 1982, p. 51-63
- Ricœur, P. *Poétique et symbolique*, in : B. Lauret – F. Refoulé, *Initiation à la pratique de la théologie*, Paris, Cerf, 1982, p. 37-61
- Ricœur, P. *Le temps raconté*, in : «Revue de métaphysique et de morale», 89/4, 1984, p. 436-452
- Ricœur, P. *Temps et récit. Tome I*, Paris, Seuil, 1983
- Ricœur, P. *Temps et récit. Tome II*, Paris, Seuil, 1984
- Ricœur, P. *Temps et récit. Tome III*, Paris, Seuil, 1985
- Ricœur, P. *Le récit interprétatif*, in : «Recherches de Science Religieuse», 73/1, 1985, p. 17-38
- Ricœur, P. *Individu et identité personnelle*, in : *Sur l'individu*, Paris, Seuil, 1987, p. 54-72
- Ricœur, P. *Monde de texte, monde du lecteur*, in : «Préfaces», 1, 1987, p. 98-101
- Ricœur, P. *Identité narrative*, in : «Esprit», 7-8, 1988, p. 295-314
- Ricœur, P. *L'identité narrative*, in : P. Bühler – J. F. Habermacher, *La narration*, Genève, Labor et Fides, 1988, p. 278-300
- Ricœur, P. *Les apories du temps dans le discours narratif*, in : *Il conflitto delle ermeneutiche*, Roma, Herder, 1989, p. 123-136
- Ricœur, P. *Regards sur l'écriture*, in : L. Hay, *La naissance du texte*, Paris, José Corti, 1989, p. 213-220
- Ricœur, P. *De la volonté à l'acte*, in : C. Bouchindhomme – R. Rochlitz, *Temps et récit de Paul Ricœur en débat*, Paris, Cerf, 1990, p. 17-36
- Ricœur, P. *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990
- Ricœur, P. *L'identité narrative*, in : «Revue des sciences humaines», 95/221, 1991, p. 35-47
- Ricœur, P. *Le temps raconté*, in : «Le Courrier de l'Unesco», 4, 1991, p. 11-15
- Ricœur, P. *Arts, langage et herméneutique esthétique*, entretien, 1996, in <http://www.philagora.net/philofac/ricoeur.htm>
- Ricœur, P. *Le fondamental et l'historique*, in : G. Laforest – P. De Lara, *Charles Taylor et l'interprétation de l'identité moderne*, Paris, Cerf, 1998, p. 19-34
- Ricœur, P. *L'écriture de l'histoire et la représentation du passé*, in : «Annales», 4, 2000, p. 731-747
- Ricœur, P. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000
- Ricœur, P. *Faire intrigue, faire question: sur la littérature et la philosophie*, in : M. Revault D'Allonnes – F. Azouvi, *Paul Ricœur*, Paris, Éditions de L'Herne 2004, p. 191-204
- Ricœur, P. *Mémoire, Histoire, Oubli*, in : «Esprit», 3-4, 2006, p. 17-26
- Ricœur, P. *Écrits et conférences 1. Autour de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 2008
- Rorty, R. *Redemption from Egotism: James and Proust as Spiritual Exercises*, in : «Telos», 3, 3, 2001, p. 243-263
- Schaeffer, J.-M. *Pourquoi la fiction ?*, Paris, Seuil, 1999
- Taylor, C. *Sources of the Self*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989
- Taylor, C. *Le Fondamental dans l'Histoire*, in : G. Laforest e P. de Lara, *Charles Taylor et l'interprétation de l'identité moderne*, Paris, Cerf, 1998, p. 35-49
- Vovelle, M. *Histoire et longue durée*, in : J. Le Goff, *La nouvelle histoire*, Paris, Retz, 1978

L'auteur

Roberto Talamo est né à Bari (Italie) le 16 novembre 1974. Diplômé en Lettres en 1998, enseignant au lycée, il a obtenu un doctorat de recherche en « Littérature italienne et théorie littéraire » en 2009, auprès de l'Université de Sienne. Il a réalisé des activités de recherche auprès du Fonds Ricœur en 2008.

E-mail : robtalamo@libero.it

Tel. : +39 339 2826480